

Le taux d'emploi wallon est médiocre depuis 1948. Cela ne changera pas beaucoup à l'avenir !

André Lambert, asbl ADRASS, décembre 2012.

adrass@skynet.be www.adrass.net

En Wallonie, le taux d'emploi est très faible. Alors que la déclaration de Lisbonne propose d'atteindre partout en Europe un taux d'emploi de 70%, notre taux se traîne lamentablement aux environs de 55%.

Il n'est dès lors pas étonnant d'entendre les ministres de l'emploi belges et wallons, et tout le chœur des « forces vives », rappeler constamment qu'il faut absolument développer l'emploi, que la « Wallonie 2022 » s'en sortira à cette condition et qu'on fera tout pour y arriver.

Peut-être. Pour ma part, je crois que nous sommes mal partis. Le pire est que cela dure depuis 1948 !

1. D'abord, mesurons correctement le phénomène !

Commençons par souligner qu'au cours de leur vie active, les hommes et les femmes travaillent plus ou moins intensivement selon leur âge : généralement, c'est autour des âges 30 à 40 que leur occupation professionnelle est maximale ; en effet, à ces âges-là, les études sont finies, la santé généralement excellente, le chômage faible et la retraite inexistante. Si l'on veut mesurer correctement le degré d'occupation professionnelle d'une population, il est donc nécessaire de distinguer les actifs occupés selon leurs âges. On calculera donc des taux d'emploi par âge plutôt qu'un seul taux d'emploi regroupant « dans un seul sac » des personnes aux profils manifestement différents. Rien n'empêche ensuite d'additionner ces taux par âge pour en tirer un *indice synthétique d'emploi* facilement maniable qui, contrairement au taux d'emploi unique (les « 15-64 ans » ou des variantes), est comparable dans l'espace et le temps.

2. L'emploi wallon depuis 1948: une stagnation affligeante

L'évolution temporelle de *l'indice synthétique d'emploi* wallon n'est pas réjouissante : en 1948, il s'élevait à 54. Il a baissé lentement jusqu'à 52 en 1985. En 2005, il avait remonté à 54. En 2011, il se situe à 56. « Un léger mieux » mais pas une santé resplendissante!

L'évolution de l'indice selon le sexe est contrastée : vive les femmes chez lesquelles l'indice est passé de 23 en 1948 à 51 en 2011 mais que s'est-il donc passé chez les hommes qui ont vu leur indice rapetisser de 86 à 62 au cours de la même période?

Bref, on est loin de l'incantatoire « 70% » souhaité à Lisbonne. Incantatoire mais également inaccessible en Belgique simplement parce que notre système scolaire, qui garde longtemps les jeunes à l'école, empêche mathématiquement d'atteindre cet objectif, même si dès leur fin de scolarité, on appliquait les taux d'emploi danois par âge (parmi les meilleurs d'Europe) aux hommes et aux femmes de Wallonie.

Pourrons-nous inverser en dix ans une tendance demi-séculaire ? Peut-être faiblement, sans toutefois croire au Père Noël!

3. Nombres d'emploi et nombres d'heures de travail : aggravation du diagnostic

Mais continuons l'observation en considérant qu'un emploi de 1948 n'est pas un emploi d'aujourd'hui. En effet, la durée moyenne du temps de travail a diminué et le nombre d'emplois à temps partiel a considérablement augmenté, surtout chez les femmes.

Posons qu'au total, ce n'est pas d'abord le nombre de travailleurs qui compte, ni leur taux d'emploi mais plutôt le nombre d'heures de travail réellement prestées chaque année, car ce sont les cotisations sur ces heures-là qui financent pour une bonne partie notre système social. La tendance demi-séculaire de la Wallonie est sidérante: on ne preste plus en 2005 que 85% de la quantité de travail de 1948.

4. Emploi, heures de travail et croissance démographique passée: une potion encore plus amère

Si la Wallonie n'est plus qu'à 85% de son niveau d'heures prestées de 1948, il faut souligner que depuis cette année-là, la population de Wallonie s'est accrue de 9,5%.

Si donc on rapporte la mesure du déclin du volume des heures prestées depuis 1948 à la croissance du volume de la population, le déclin passe de 85% à 85/1,095 soit 78% de sa valeur de 1948. Effrayant mais tout à fait logique car la croissance de la population totale résulte pour une part certaine de la croissance du nombre des âgés, très peu portés sur le marché de l'emploi.!

Certes, l'heure de travail actuelle est beaucoup plus productive que celle de 1948. On note toutefois que la croissance de la productivité, aujourd'hui de l'ordre de 0,5% pour l'ensemble de la Belgique, est en baisse depuis quelques années. Il serait donc dangereux de trop croire que la productivité nous sauvera.

5. La croissance démographique à venir et l'emploi : un vrai défi pour les générations futures (air connu)

Actuellement, la population de Wallonie augmente « à toute vitesse ». Admettons un instant que les tendances observées pour les trois dernières années disponibles perdurent jusqu'en 2050; alors, nous serions à cette époque presque un million de plus qu'aujourd'hui et il aurait fallu créer 155 000 emplois ...rien que pour garder l'indice synthétique d'emploi au niveau médiocre qui est le sien aujourd'hui.

Avons-nous beaucoup de possibilités de faire croître fortement le taux d'emploi, ou mieux encore, le nombre d'heures de travail offertes? Je ne le pense pas sauf à croire qu'une mobilisation quasi militaire des forces vives pourrait redresser la situation. Mais pourquoi ne pas explorer les ouvertures que procurerait une nouvelle organisation de nos rapports sociaux, voire même un nouvel art de vivre dans la modération, qui soit respectueux de la vie de la planète, de la vie des humains et de la solidarité qui est encore la nôtre ?
